



Lettre n°4 MAROC

Tanger - Dakhla du 1^{er} décembre au 24 février 2004



Les recommandations de toute part sont claires : « Évitez Tanger. Trop risqué. Trop dangereux. Dès votre arrivée au port, dépêchez-vous de traverser cette ville ! ». Le bateau de 14 heures ne partira pas pour cause de mauvais temps. Trop impatients de connaître ce continent, nous prendrons quand même le bateau de 16 h 30 ...

Essalam Aleykoum - Bonjour à tous

La nuit tombe lorsque nous débarquons à Tanger. Nous sommes bien vite happés par la cohue et ne pouvons nous défaire de Rachid qui nous recommande de le suivre dans une pension au cœur de la médina, l'endroit justement à éviter. Qu'à cela ne tienne, il semble être de mèche avec les contrôleurs du port. Après avoir laissé les vélos dans la chambre, nous nous risquons à le suivre dans le dédale de ruelles étroites et mal éclairées de la médina. Nous sommes peu fiers, sur nos gardes. Jamais nos sacoches guidons n'auront été aussi fortement serrées contre nous.

A l'heure où les français rentrent chez eux, les marocains sortent en masse. Des hommes sont assis contre les murs. Capuche sur la tête, ils font figure de fantôme avec leur djellaba. Le regard fermé ils nous dévisagent. L'atmosphère est étrange, lugubre. Un autre monde s'ouvre à nous, à 14 Km du



continent européen, et nous prenons ce choc culturel de plein fouet. Nous avons l'impression de revenir subitement plusieurs 100^e d'années en arrière. Les figurants, leur costume, les décors, la lumière ... tout est réuni pour que le film sur le Moyen Age puisse se tourner pense soudain Xavier. Malgré notre crainte, cette ville pleine de mystère à l'ambiance particulière, nous séduit.

Nous ne nous attarderons pas pour autant et quitterons le lendemain matin la médina et la ville sur "la pointe des pneus". Le temps est lourd et menaçant, tout comme les regards. Nous sommes du coup d'autant plus contents quelques Km plus loin, de rencontrer Caroline et Matthieu venus à vélo depuis Lille rejoindre Marrakech. Nous sillonnerons avec eux

une partie des routes du Nord du Maroc, et découvrons ensemble les premières caractéristiques du pays : l'insalubrité, la mendicité, et ces enfants par exemple qui vendent les cigarettes à l'unité. Les mosquées déjà nombreuses continuent de se construire. Pour les musulmans il n'y a de Dieu qu'Allah. A travers des "Allah akbar" (Dieu est grand) chantés ou criés parfois, le muezzin signale dans son haut-parleur (autrefois du haut du minaret) qu'il faut vénérer ce Dieu 5 fois par jour. Ces prières ne s'effectuent pas seulement à la mosquée mais aussi dans la rue, à la maison, où dans n'importe quel lieu, en direction de la Mecque. Si vous voyez l'épicier derrière le comptoir les yeux dans le vide, les paumes de la main tournées vers le ciel, patientez gentiment avant d'être servis, il fait son devoir de bon musulman !

On remarque bien vite aussi en sillonnant les routes que les gens sortent de nulle part : à pied, à dos d'âne, derrière un bosquet, ..., et passent le temps assis le long des routes ... on a l'impression alors que le taux de chômage est proche de 70% ! Et on comprend vite pourquoi le camping sauvage est déconseillé dans ce pays. On ne se fait donc pas prier à suivre Caroline et Matthieu dans les petites auberges. Nos premiers véritables contacts avec les marocains se feront à Larache, où grâce à Mohamed nous rencontrons Ahmed qui tient une petite gargote près du port. Les 1^{er} poissons grillés réveillent le goût de notre Maritime Charente. Nous découvrons les rituels et la conception du fameux thé à la menthe, et dégustons notre 1^{er} délicieux couscous aux oignons caramélisés chez Ahmed et Fatima ainsi que nos 1^{ères}

pâtisseries. Tout pour avoir la "baraka" quoi! (*la forme!* On remarque au passage que le jargon de notre langue française a emprunté des mots à la langue arabe). Nous repartons requinqués le lendemain matin en direction de Casablanca par la côte ouest alors que nos compagnons cyclotouristes prennent la route de Marrakech par le Moyen Atlas. Le ciel est toujours sombre, la pluie pénètre partout et le vent teste notre motivation. Notre moyenne ne cesse de diminuer, nous nous épuisons peu à peu à lutter contre les éléments. Les ponchos claquent, les pieds sont trempés, mais nous ne nous plaignons pas : la plupart des enfants sont pieds nus dans les flaques d'eau. Où sont les clichés des cartes postales du Maroc ? "On nous aurait menti !!" Cette région n'a rien de touristique, et auberges et campings sont inexistantes.

Nous commençons à nous frigorifier sur nos vélos. Soudain nous jubilons de nous faire inviter juste avant que la nuit tombe, plus encore par des familles qui poursuivent le ramadan et pour lesquelles chaque dîner est un festin. L'appétit ne manque pas à la vue et à l'odeur des crêpes et du couscous. Les mots "bismillah" (grâce à Dieu) et "Hamdoulah" (merci mon Dieu) respectivement prononcés en début et en fin de repas par chaque musulman prennent alors pour nous tout leur sens après de telles journées.



Famille Ashmil